

Poissons de pêche sportive des Mille-Îles



**Habitudes et Habitats
des poissons de bonne prise**

PLAN

UN PEU D'HISTOIRE

A l'origine ...	1
Aujourd'hui – Plus de 85 Espèces	2

POISSONS DE PÊCHE SPORTIVE DES MILLE-ÎLES

Esturgeon de lac	5
Lépisosté osseux	6
Poisson-castor	7
Saumon coho	8
Touladi	9
Grand brochet	10
Maskinongé	11
Carpe	12
Ouitouche	13
Meunier noir	14
Barbote brune	15
Barbue de rivière	16
Anguille d'Amérique	17
Achigan à petite et à grande bouche	18
Crapets: Crapet-soleil	20
Marigane noire	
Crapet de roche	
Perchaude	22
Doré	23

RÉFÉRENCES	24
------------	----

Des quelques 85 espèces habitant dans les eaux des Mille-Îles, seulement une vingtaine sont considérées comme "gibier de pêche". On compte parmi ces espèces non seulement celles qui mènent la vie dure même aux pêcheurs les chevronnés, mais également de ces poissons retrouvés à tout hasard, dans l'épuisette du pêcheur amateur. Plusieurs des espèces restantes ne sont, toutefois, que des petits poissons indignes de pendre à l'hameçon sinon à titre d'appât.



Affaires indiennes et du Nord Indian and Northern Affairs

Parcs Canada Parks Canada

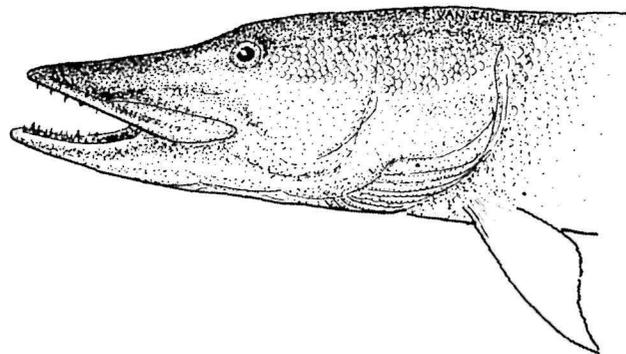
Publié par Parcs Canada avec l'autorisation de l'hon. J. Hugh Faulkner ministre des Affaires indiennes et du Nord, Ottawa, 1978
QS-C050-000-BB-A1

©Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1978

BENE

Ne partez pas à la pêche sans vous être préalablement renseigné sur les règlements qui régissent ce sport dans la région où vous comptez vous rendre. Vous pourrez vous procurer des condensés de ces règlements partout où l'on vend les permis de pêche ou en vous adressant par écrit au:

Ministère des Ressources naturelles
101 Water Street West
Brockville, Ontario
Téléphone: (613) 342-8676



Un peu d'histoire... à l'origine

Ce sont les glaciers qui, en se retirant, formèrent ces vallées et ces montagnes érodées qui devaient plus tard être submergées par le Saint-Laurent, ne laissant que les protubérances que nous appelons aujourd'hui les Mille-Îles. Chassées par l'avance des glaciers, les espèces que nous y retrouvons de nos jours se sont établies après le départ des glaciers.

Le touladi, par exemple, est venu des régions du nord-ouest, à l'époque où la Baie d'Hudson communiquait encore avec les Grands lacs et le haut bassin du Mississippi. Plus tard, lorsque le retrait des glaciers eut ouvert de nouvelles voies de drainage, le poisson-castor et le lépisosté quittèrent les régions méridionales pour venir dans nos eaux. Enfin, quittant les régions de l'est et de l'ouest où ils avaient trouvé refuge, le crapet-soleil et la perchaude firent eux aussi leur apparition.

Le Saint-Laurent est devenu avec le temps le seul bassin de déversement par lequel les eaux des Grands Lacs peuvent encore atteindre l'océan. Depuis que son lit s'est stabilisé et que les plantes aquatiques ont commencé de s'y développer, ce fleuve n'a cessé de procurer asile et subsistance à des populations toujours grandissantes de poissons.

L'homme a, depuis toujours, exercé une influence non négligeable sur un grand nombre d'espèces. Il s'est longtemps contenté de prendre sans donner. Aujourd'hui s'il est encore des espèces largement décimées par des prélèvements trop intensifs, il est, grâce aux techniques d'élevage, possible d'introduire de nouvelles espèces dont le saumon coho n'est que l'un des nombreux exemples. Ainsi, les populations de poissons des Mille-Îles continuent d'évoluer tant sous l'effet des pratiques humaines qu'à cause des changements qui surviennent constamment dans leur habitat.

Aujourd'hui- plus de 85 Espèces

On trouve aux Mille-Îles certaines des espèces les plus recherchées des amateurs de pêche sportive au Canada. Mais on y trouve également en abondance des espèces plus petites ou moins recherchées. Comment tant d'espèces différentes peuvent-elles vivre dans le même plan d'eau? Vous le comprendrez mieux quand vous aurez lu ce qui suit.

A CHACUN SON HABITAT — Les possibilités de survie d'une espèce tiennent à son habitat. Comment une région peut-elle offrir à de si nombreuses espèces le milieu qu'elles recherchent? La région fluviale des Mille-Îles renferme une si grande variété de fonds et de milieux aquatiques qu'une espèce devrait avoir des goûts bien particuliers pour ne pas s'y sentir tout à fait chez elle.

ABONDANCE DE LA NOURRITURE — Il n'est pas rare de rencontrer plusieurs espèces dans un même habitat. Si elles parviennent à y vivre toutes, c'est tout simplement qu'elles ne se nourrissent pas des mêmes choses. Deux espèces de crapet vivant toutes deux en eaux tièdes et peu profondes, par exemple, se nourriront l'une d'insectes et l'autre de petits poissons. Avec ses réserves aquatiques allant du plancton aux grenouilles, en passant par les insectes et les nombreuses espèces de parasites, la région des Mille-Îles est en mesure de fournir à ses "pensionnaires" la variété alimentaire recherchée.

HABITUDES ALIMENTAIRES — C'est non seulement la diversité des menus, mais également celle des habitudes alimentaires qui permettent à différentes espèces de partager le même habitat. C'est ainsi qu'un même bassin pourra à votre insu, de mare à crapets ou à perchaudes qu'il était, devenir un étang à barbotés dès que le jour aura commencé à décliner. C'est ainsi que la roue de l'alimentation pourra tourner sans heurts, ou presque ...

Cette roue tourne d'ailleurs d'autant mieux du fait que certaines espèces ne se nourrissent qu'à la surface, d'autres qu'au fond de l'eau et d'autres encore, que dans les eaux intermédiaires.

FRAI — Les espèces ont également leurs préférences pour ce qui est du frai: certaines ne fraient qu'en eaux froides, d'autres qu'en eaux tièdes. Il résulte de ces différences ataviques que les espèces fraient à des moments différents de l'année, ce qui diminue d'autant les possibilités de rivalité entre elles.

ET L'HIVER? — On se demande souvent comment les poissons vivent l'hiver sous nos latitudes? Tout d'abord, il convient de savoir qu'en cette saison, toutes les espèces se réfugient en eau profonde. La plupart y demeurent inactives jusqu'au printemps. Pour les espèces qui, telle la perchaude, n'hibernent pas, les réserves de nourriture particulièrement limitées en cette saison s'avèrent malgré tout suffisantes.

Grâce à l'impressionnante diversité de ses fonds, la région fluviale des Mille-Îles abrite une grande variété de poissons d'eau douce. Tout pêcheur un tant soit peu versé dans ce que l'on pourrait appelé "l'écologie de la pêche" — tout ce qui fait qu'une espèce peut vivre dans un milieu naturel donné — de la région est à même de jouer un rôle important dans la préservation de ces espèces. En se préoccupant de l'avenir de ce paradis de la pêche sportive que sont les Mille-Îles, le pêcheur consciencieux permettra aux générations futures d'en goûter elles aussi les merveilleux agréments.

Bien que le Parc national des îles du Saint-Laurent ne comprennent, à proprement parler, que les îles elles-même, l'administration du parc s'intéresse en fait à tout ce qui touche à l'environnement naturel de la région. Des spécialistes basés à Mallorytown Landing mènent toute l'année d'importantes études ichtyologiques sur les migrations des différentes espèces de la région. Ils se feront sans aucun doute un plaisir de répondre à toutes vos questions. On obtiendra également de précieux renseignements auprès des naturalistes et des gardes pêche qui sillonnent la région durant la saison touristique, ou en s'adressant au:

Parc national des îles du Saint-Laurent
C.P. 469, R.R. no. 3 téléphone: (613) 923-5241
Mallorytown, Ontario
K0E 1R0

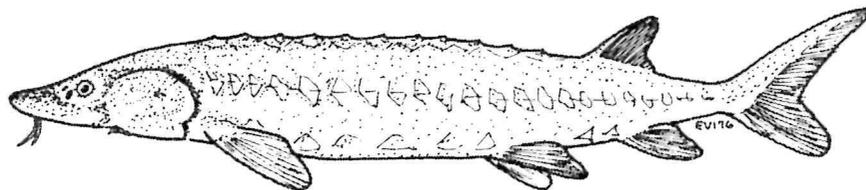
L'esturgeon est un poisson intrépide qui vit dans les eaux peu profondes. Dépourvue d'écaillés, sa peau cuirassée le fait craindre de tout éventuel ennemi, sauf l'homme et la lamproie. A l'âge adulte, sa grande taille suffit à elle seule à décourager les prédateurs.

L'esturgeon est un poisson qui fouille constamment le fond de l'eau en quête de nourriture. Grâce à ses barbillons et à sa bouche en forme de ventouse, il aspire tous les détritiques qu'il rencontre, quitte à les régurgiter par la suite pour n'en conserver que les matières comestibles, végétales ou animales.

L'esturgeon de lac a une longévité remarquable. Un esturgeon femelle capturé en 1953 avait, semble-t-il, plus de 150 ans! L'âge de la reproduction est de 23 ans, minimum, chez la

femelle et de 15 ans chez le mâle. Même en âge de se reproduire, les esturgeons ne fraient qu'une fois tous les deux ou trois ans, et commencent souvent leur périple vers les lieux de fraie avant même que la surface des lacs ou des rivières ne soit totalement dégelée.

Bien que les oeufs et la chair de l'esturgeon soient de nos jours très recherchés sous forme de caviar ou d'esturgeon fumé, celui-ci était, naguère encore, une espèce considérée comme non comestible. Jusqu'à 1860, l'esturgeon servait de combustible pour le chauffage, de nourriture pour les porcs ou d'engrais. On en tirait également une huile qui était utilisée dans la fabrication des peintures. De nos jours, il n'en reste guère que de rares spécimens dans les eaux des Mille-Îles, tout au moins le croit-on à en juger par les rares individus que l'on parvient encore à attraper.



Esturgeon de Lac

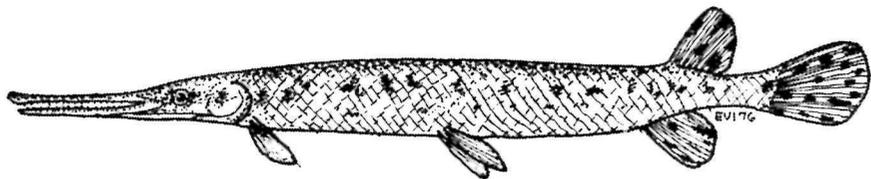
Acipenser fulvescens

Lépisosté Osseux

Lepisosteus osseus

Bien que l'on n'apprécie guère sa voracité, le lépisosté osseux est un poisson fascinant. Muni d'une bouche longue, étroite et bardée de dents, il peut respirer à la surface et emmagasiner suffisamment d'oxygène pour vivre ensuite de longues heures dans des eaux herbeuses et stagnantes. On peut souvent voir l'été d'importantes bandes de l'épisostés se réfugier dans les eaux peu profondes et demeurer immobiles, presque à fleur d'eau. La nuit leur rend toutefois leur vitalité qu'ils emploient à poursuivre leurs proies à la faveur de l'obscurité.

Les oeufs du lépisosté sont poison pour l'homme, les mammifères et les oiseaux, mais pas pour les autres poissons. Lorsqu'il est sorti de l'oeuf, le jeune lépisosté croît rapidement, en fait jusqu'à six fois plus vite que les autres espèces de la région. Les savants sont fascinés par la queue et les écailles des lépisostés, lesquelles rappellent à s'y méprendre celles des poissons pré-historiques. L'épine dorsale du lépisosté se prolonge jusque dans la queue et ses écailles sont épaisses, osseuses et aussi rugueuses que du papier sablé. Le lépisosté, l'esturgeon et le poisson-castor d'Amérique du nord font partie de ces espèces que l'on appelle plaisamment des "fossiles vivants".

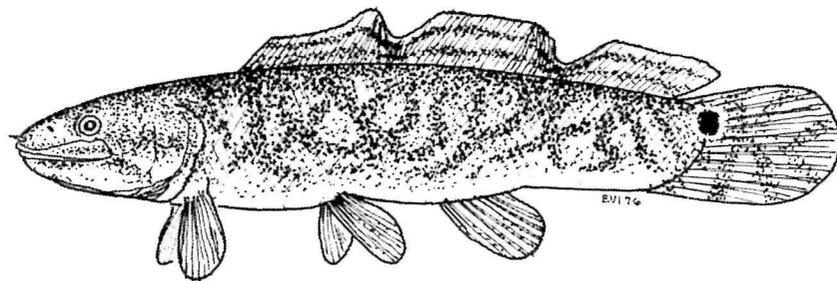


Le poisson-castor vit dans le même habitat d'eau tiède et de végétation que le lépisosté et, comme lui, emmagasine de l'oxygène dans ses poumons rudimentaires.

Se fiant autant à son odorat qu'à sa vue, le poisson-castor traque longuement sa proie en agitant sa nageoire dorsale dans un long mouvement d'ondulation. Le moment venu, il bondit comme un ressort sur sa proie, habituellement, un autre poisson, une écrevisse ou une grenouille. Le poisson-castor avale lui aussi tout ce qu'il trouve, quitte à régurgiter par la suite ce qu'il ne peut digérer.

Au moment du frai, le poisson-castor prépare son nid en arrachant avec sa bouche les herbes qui se trouvent sur l'emplacement qu'il a choisi. Grâce à leur viscosité, les oeufs adhèrent au fond du nid où ils seront gardés par le mâle. Sortis de l'oeuf, les jeunes poisson-castor resteront accrochés au nid une semaine encore grâce à l'organe adhésif dont est munie leur mâchoire supérieure. Evoluant avec lenteur en temps normal, le poisson-castor devient alerte et intrépide dès qu'il s'agit de défendre son nid.

Le poisson-castor possède à l'angle de la mâchoire inférieure une plaque osseuse assez prédominante. C'est sans doute cette particularité qui lui a valu d'être considéré prédominante comme un "fossile vivant".



Poisson-Castor

Amia calva

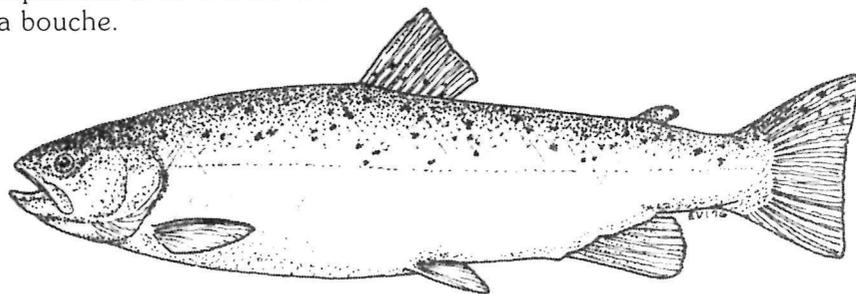
Saumon Coho

Oncorhynchus kisutch

Le saumon de l'Atlantique a disparu de la région des Mille-Îles au tournant du siècle. On y a introduit par la suite le saumon côtier du Pacifique, dans l'espoir de redonner vie à l'industrie locale de la pêche au saumon. Toutefois, les résultats n'ont pas été aussi probants qu'on l'avait espéré. Bien que les piscifactures continuent d'en augmenter régulièrement la population, les prises annuelles de saumons y sont encore assez peu importantes.

La bouche du coho mâle connaît une métamorphose assez spectaculaire au moment de la fraie. Sa mâchoire supérieure s'allonge, se durcit et se croche vers le bas tandis que la mâchoire inférieure s'élargit et vient rejoindre le croc de la mâchoire supérieure, empêchant ainsi le mâle de fermer complètement la bouche.

La vie du coho du Saint-Laurent est particulièrement intéressante à étudier dans la mesure où il s'agit d'un poisson qui, à l'origine vivait dans les eaux salées du Pacifique et ne remontait dans les rivières que pour frayer. La survie du coho dans les eaux de notre région montre une fois de plus jusqu'à quel point la nature est capable d'adaptation.



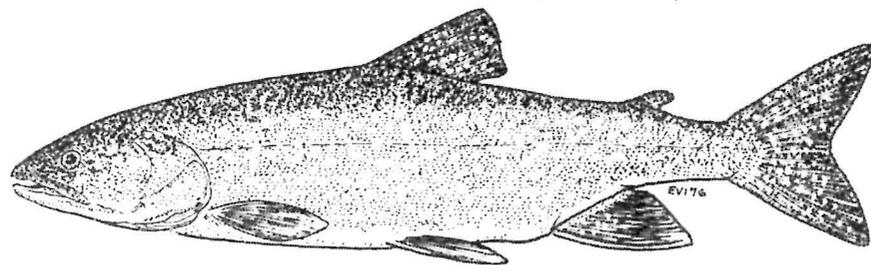
Le touladi est une espèce qui fraie à l'automne, mais dont les oeufs incubent tout l'hiver pour n'éclore qu'au printemps. L'adulte fait son nid sur un galet ou dans un coin de végétation parsemé de rocailles, souvent par près de 120 mètres de fond, et y dépose ses oeufs à la nuit tombée. La fraie terminée, le touladi ira jusqu'à parcourir cent milles en quête d'un endroit approprié pour passer l'hiver.

Du début du printemps jusqu'à ce que l'eau des rivières commence à se réchauffer, le touladi adulte demeure près de la surface afin de jouir de la nourriture plus abondante qui s'y trouve. Il s'y nourrira de toutes sortes de proies, des éponges d'eau douce aux musaraignes, en passant par les insectes, les crustacés, d'autres espèces de poissons et même certaines espèces de petits mammifères.

Pendant l'été, lorsque l'eau des rivières commence à se réchauffer, le touladi est contraint de se réfugier en eau profonde. Son menu s'en trouve dès lors modifié, les crustacés remplaçant les petits poissons (son plat favori!) qui vivent exclusivement à la surface.

La population de touladi du Saint-Laurent a été décimée de façon alarmante au cours des dernières années. Certains en attribuent la raison à la disparition dans ces régions du chabot d'eaux profondes, qui constituait la principale source de nourriture des jeunes touladis.

La pollution y est sans doute elle aussi pour quelque chose. Les insecticides, en particulier le DDT, qui sont absorbés par les adultes se concentrent dans le jaune de l'oeuf tuant ainsi le jeune touladi alors qu'il n'est encore qu'un embryon.



Touladi

Salvelinus namaycush

Grand Brochet

Esox lucius

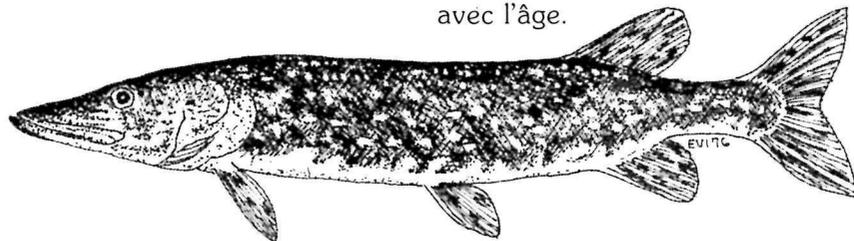
Le brochet adulte adore les eaux tièdes et herbeuses et peu agitées, ne recherchant les eaux profondes et froides que lorsque la saison chaude est à son apogée. Vivant dans une aire aux limites assez mal définies, le grand brochet attaque tout intrus assez téméraire pour s'approcher de lui. A peine âgé d'une semaine, le jeune brochet est déjà prédateur. On ne sera donc pas surpris que devenu adulte il fasse preuve d'une intrépidité sans bornes. Sa grande et puissante mâchoire inférieure et ses dents acérées en font un prédateur hors pair ainsi qu'un excellent gardien de sa progéniture. L'homme et la lamproie sont ses deux seuls véritables ennemis.

Dès que la surface des lacs et des rivières est dégelée, il part vers les plaines d'inondation pour y déposer ses oeufs, dans quelques pouces d'eau à peine parfois. La femelle y déverse ses oeufs, parfois près d'un demi-million, un peu au hasard. Libérés de l'appendice maternel, les oeufs adhèrent

à la végétation environnante à laquelle le jeune brochet restera accroché par son organe adhésif quelques jours encore après l'éclosion.

Bien que la femelle pondre un nombre imposant d'oeufs, 90% de ceux-ci ne parviennent pas à maturité soit à cause des prédateurs, soit pour toutes sortes d'autres raisons. Le milieu de frai lui-même ne facilite pas les choses dans la mesure où l'eau se retire souvent des plaines inondées où a lieu la fraie avant que le jeune brochet ne soit apte à nager, ce qui entraîne la mort de quantité d'entre eux.

Le maskinongé est un proche parent du brochet. Il diffère, toutefois, de celui-ci en ce que sa robe est marquée de taches sombres sur fond clair tandis que celle du brochet est parsemée de taches claires sur fond sombre. Le jeune brochet est parfois appelé brochet maillé à cause de ses longues stries verticales qui deviennent des taches avec l'âge.

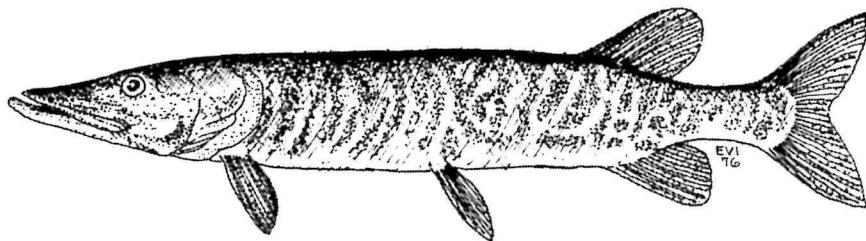


Solitaire, tranquille, mais toujours vigilant, le maskinongé recherche constamment le couvert des herbes et de la végétation aquatiques. Il ne sort qu'à regret de son obscur refuge pour happer une proie, poissons (son aliment préféré!), grenouilles, écrevisses, musaraignes d'eau, et même parfois rats musqués et gibier d'eau lorsque le jeu lui paraît en valoir la chandelle. Se jetant avec une brusque férocité sur sa proie, le maskinongé la saisit à revers dans ses puissantes mâchoires et l'emporte dans son trou pour l'avaler, tête la première, après l'avoir laborieusement étranglée.

Le maskinongé, à l'instar du brochet, son proche parent, fraie dans les eaux des plaines d'inondation non pas, toutefois, au début, comme lui, mais au déclin du printemps, en semant ses oeufs au hasard des réceptacles. Les jeunes

maskinongés à peine éclos sont souvent dévorés en grand nombre par leurs cousins, les jeunes brochets, qui les ont devancés dans les parages de quelques semaines.

Les jeunes maskinongés qui en réchappent croissent rapidement, atteignant une douzaine de pouces en moins de six mois. Les pêcheurs accourent tous les ans aux Mille-Îles, paradis pour la pêche au maskinongé de renommée mondiale, dans l'espoir secret de prendre soi-même l'un de ces maskinongés adultes de taille exceptionnelle qui augmentent chaque année le nombre des prises records.



Maskinongé

Esox masquinongy

Cyprinus carpio

Carppe

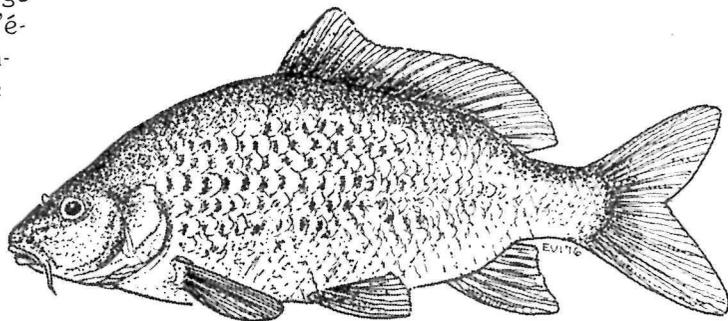
La carpe est en réalité un membre de la famille des cyprinadés qui a été introduit d'Europe au cours du siècle dernier.

La carpe se nourrit indifféremment de végétaux ou d'animaux pourvu que ceux-ci soient suffisamment petits. Elle ratisse le fond de la rivière en quête de nourriture et sa curieuse habitude d'arracher la végétation et de remuer la vase n'est pas sans importuner quelque peu les autres poissons ou les oiseaux aquatiques qui chassent dans les parages.

Grâce à ses dents pharyngiennes en forme de molaires, la carpe peut broyer facilement les végétaux dont elle se nourrit. Sa peau recouverte d'écaillés épaisses la protège efficacement des attaques de la lamproie, mais on ne saurait en dire autant pour l'homme, qui demeure son seul ennemi véritable.

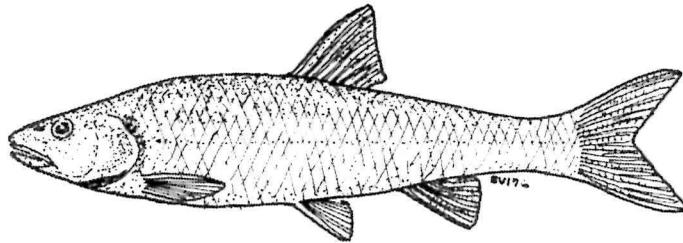
Le frai de la carpe a lieu au printemps et dure plusieurs semaines. Au moment de pondre ses oeufs, la femelle s'agite en tous sens, battant l'eau avec une vigueur inusitée. Une femelle carpe de taille respectable peut pondre plus de deux millions d'oeufs pendant la fraie.

La carpe est l'une des rares espèces qui soient encore pêchées à des fins commerciales dans la région. Sa chair, soit dit en passant, est très recherchée des Européens. Les carpes pêchées aux Mille-Îles sont vendues sur le marché new-yorkais.



La outouche, fait partie de la famille des cyprinacés tout comme la carpe. Au printemps, quelque jours avant la fraie, le mâle se demène pour construire un nid de galets qui au moment de la ponte, agira comme une digue pour retenir les oeufs. Dès que le nid aura atteint une bonne hauteur et que les oeufs y auront été déposés, la outouche mâle recommencera à apporter des galets pour recouvrir le tout.

Les jeunes outouches demeureront dans les eaux vives après leur éclosion tandis que les parents s'en retourneront dans les bassins plus calmes en quête d'insectes et de petits poissons.



Outouche

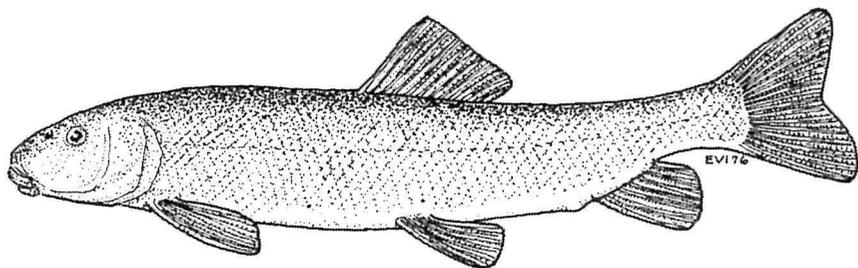
Semotilus corporalis

Meunier Noir

Le meunier noir adulte vit à vingt ou trente pieds de profondeur, mais il se rend dans les eaux peu profondes, le plus souvent au lever et au coucher du soleil, pour s'alimenter. Partageant le même habitat que le brochet, le maskinongé, l'achigan et le doré, le meunier noir constitue souvent une importante source de nourriture pour ces prédateurs. Son instinct très développé lui permet de retrouver sa frayère rocailleuse de prédilection à chaque printemps. De consistance visqueuse, les oeufs sont déposés directement sur les galets et parmi les débris, ce qui permet d'économiser la construction d'un nid.

Le fretin du meunier noir, avec sa bouche dans la partie terminale de la tête et non pas dans la partie inférieure, comme chez l'adulte, se nourrira de plancton ou d'autres invertébrés minuscules trouvés à la surface, après quoi sa bouche prendra sa forme définitive.

Les meunier noirs se vendent dans le commerce sous le nom de "mulet" et on les utilise souvent par milliers comme appât ou comme nourriture dans les piscifactures truitières.



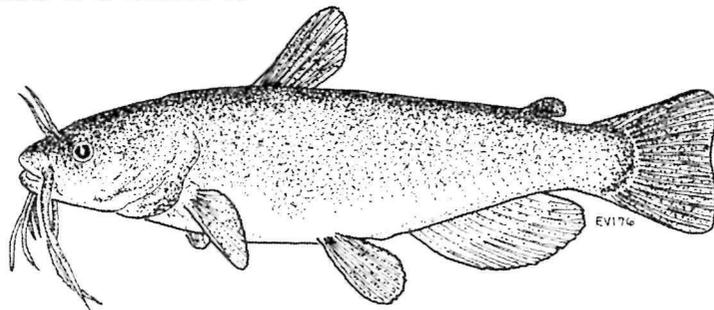
La barbote est un poisson sans écaille à la robe foncée, à l'épine dorsale saillante et à la tête particulièrement imposante. Omnivore, la barbote brune se nourrit la nuit en eau turbide et peu profonde. Se servant de ses barbillons et de ses papilles gustatives comme radar, elle parcourt consciencieusement le fond en quête de nourriture. Vers mai-juin, la barbote brune construit son nid, à même la vase du fond ... ou encore dans de vieux pneus, le long des quais. Le rituel des amours est très développé chez la barbote. Le mâle et la femelle se frottent l'un contre l'autre en tournant sans cesse autour du nid, s'arrêtent pour déposer quelques oeufs et un peu de sperme, puis recommencent, jusqu'à ce que la ponte soit terminée.

Recouverts par le mâle d'un liquide gluant au moment de la ponte, les oeufs exigeront des soins intensifs avant d'éclore. Le mâle et la femelle se

relaieront pour nettoyer les oeufs, en agitant l'eau au-dessus du nid d'abord, puis en les prenant un à un dans leur bouche pour les laisser retomber ensuite si cela ne suffit pas. Aussi développé que soit le sens de la famille chez la barbote brune, il arrive parfois qu'elle dévore ses propres oeufs.

La fonte des glaces ramène chaque printemps de nombreux amateurs de pêche à la barbote. Munis de lanternes, ils fouilleront chaque lit d'herbes, chaque recoin, et souvent ce ne sera pas en vain!

Dans les États américains du sud, les pisciculteurs élèvent souvent des barbotes en étang pour les vendre ensuite aux supermarchés. La chair de ce poisson est excellente, surtout au Canada où la température relativement basse de l'eau lui permet de conserver toute sa fermeté.



Barbote Brune

Ictalurus nebulosus

Barbue de Rivière

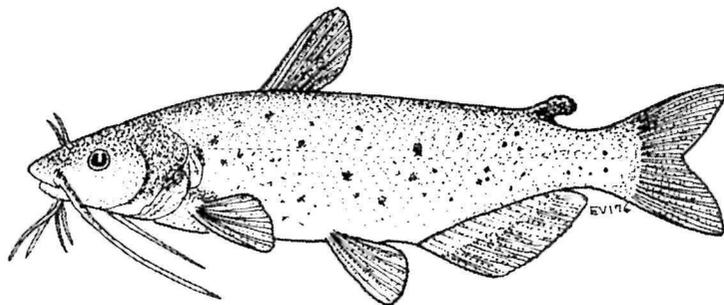
Ictalurus punctatus

La barbue de rivière, la plus grande des espèces indigènes de poisson-chat, se montre pour le moins difficile quand, le moment du frai venu, à la fin du printemps ou au début de l'été, il lui faut trouver un endroit pour construire son nid. A tel enseigne que si elle ne trouve pas le recoin sombre et abrité qu'elle recherche, il n'y aura pas de ponte du tout! Dans le cas contraire, le mâle surveillera avec beaucoup d'attention l'éclosion des oeufs, les replaçant sans cesse dans le nid et agitant l'eau au besoin.

La barbue de rivière est un poisson corpulent qui ne s'aventure jamais très loin de son refuge. Tapie à couvert pendant le jour, elle attendra la tombée de la nuit pour se mettre en quête d'une nourriture plus abondante. Comme les autres espèces de poisson-chat, la barbue de rivière uti-

lise les milliers de papilles gustatives qui recouvrent sa peau et ses barbillons comme détecteur de nourriture, mais, contrairement à elles, la barbue vit en eau claire et utilise beaucoup son sens de la vue. En plus de s'alimenter en eau profonde, la barbue, autre caractéristique inhabituelle de cette espèce, va également se nourrir à la surface.

A l'heure actuelle, on élève les barbues de rivière pour le commerce. On n'en consommait jadis pas seulement la chair. Les indiens se servaient du cartilage des nageoires pectorales qu'ils utilisaient comme alène ou comme aiguille pour coudre le cuir et le tissus après les avoir débarassées des barbillons et en avoir arrondi la base. On a trouvé en Ontario des outils de ce type dont certains dataient de plus de 3 000 ans!

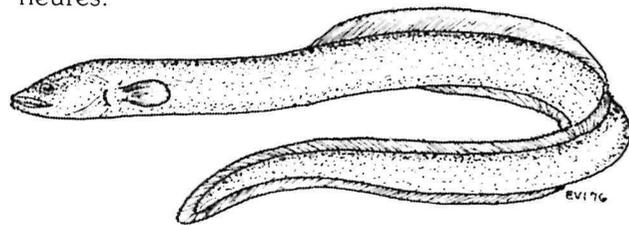


Pendant des siècles, l'origine et les moeurs de l'anguille n'ont guère trouvé d'explication que dans le mythe et la légende. En 1922, après des années de patientes et difficiles recherches, le secret de ce prodigieux mystère nous était enfin révélé.

Les anguilles du Saint-Laurent (de l'espèce anguille d'Amérique) sont nées, comme toutes les anguilles du monde, dans la mer des Sargasses (située à l'est de Bahamas et au sud-ouest des Bermudes). L'anguille adulte s'y rend pour pondre des millions d'oeufs. . . et mourir! C'est du moins ce que nous croyons car personne n'a encore pu observer de migrations en sens inverse jusqu'ici.

Au sortir de l'oeuf, la larve de l'anguille, appelée "leptocéphale", ressemble à un ruban transparent. S'orientant strictement par instinct il faudra aux jeunes larves abandonnées à elles-même plus d'un an pour atteindre les côtes nord américaines. Celles qui n'auront pas succombé en route aux mains des prédateurs, et beaucoup connaissent ce triste sort, remonteront finalement les bassins d'eau douce où elles connaîtront une nouvelle métamorphose. Encore petites, leur corps toujours transparent prendra sa forme définitive et la vie de "civelles" commencera alors pour elles.

Lorsqu'elles arrivent dans les rivières et les cours d'eau, les civelles sont déjà couleur vert-grisâtre. Après plusieurs années de vie en eau froide, leur robe s'assombriera dans la partie ventrale. Ce n'est toutefois pas avant de nombreuses années que les jeunes anguilles auront atteint leur maturité sexuelle et seront prêtes à reprendre leur périple d'avalaison. L'anguille femelle mesure en moyenne de 30 à 40 pouces et pèse environ 3 livres. Le mâle, pour sa part, atteint rarement plus de 2 pieds. L'histoire raconte qu'une anguille européenne maintenue en captivité, donc incapable de se rendre à la grande frayère atlantique, aurait atteint une durée d'âge de 88 ans! L'anguille adulte acquiert avec l'âge un reflet métallique qui lui vaut son surnom d'anguille "argentée". En réponse à des changements d'illumination, l'anguille peut changer la coloration de sa peau par redistribution du pigment en dedans de quelques heures.



Anguille d'Amérique

Anguilla rostrata

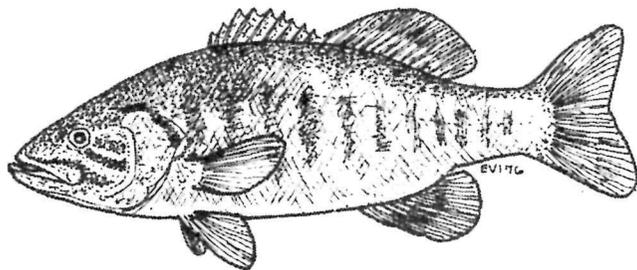
Achigan Petite Bouche

Micropterus dolomieu

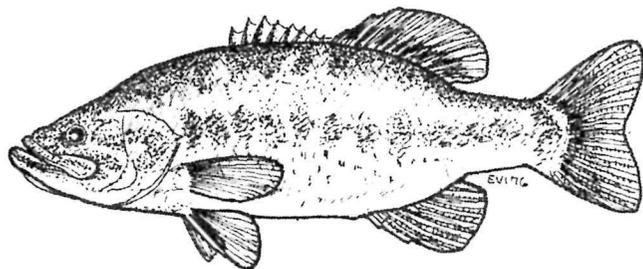
Anguille d'Amérique — *Continué*

Compte tenu du fait que chaque femelle au moment du frai pondre des millions d'oeufs, la population de l'espèce demeure relativement réduite. Cela n'est sans doute guère surprenant si l'on considère que les anguilles adultes ne se reproduisent qu'une seule fois, que les larves issues de cette reproduction seront dévorées en grand nombre avant d'atteindre les bassins d'eau douce où elles se développeront, et que les jeunes civelles qui parviendront à destination n'atteindront pas toutes l'âge de la reproduction avant de connaître la même fin tragique que leurs parents.

La vie de cette prodigieuse espèce continue d'être baignée de mystère malgré les importantes études entreprises par les biologistes depuis quelques années. Loin de n'être, comme on le croit abusivement, qu'une créature visqueuse, perfide et imbue de ténèbres, l'anguille est un poisson fascinant dont nous espérons percer un jour la mystérieuse énigme.



Les Mille-Îles sont l'un des meilleurs endroits pour la pêche à l'achigan au Canada. L'achigan à grande ou à petite bouche, également appelés "achigan noir" fraient dans les baies peu profondes des rivières puis, se retire dans les eaux profondes pour hiberner.



Traditionnellement, la pêche à l'achigan est l'une des pêches sportives les plus populaires auprès des canadiens. Jadis, on pêchait l'achigan à des fins commerciales. Les bateaux de pêche rentraient au port avec des tonnes d'achigans fraîchement pêchés. Ceux-ci étaient acheminés sur les marchés locaux où ils se sont déjà vendus à aussi peu que sept cents la livre. Au fur et à mesure que ces pratiques se sont intensifiées, les prises se sont faites de moins en moins satisfaisantes. Aux environs de 1936, la pêche commerciale à l'achigan avait totalement cessé. Toutefois, il en restait fort heureusement suffisamment pour le pêcheur sportif.

Fin mai-début juin, tandis que l'eau est encore froide partout ailleurs, l'achigan s'apprête à venir frayer dans les eaux peu profondes des rivières. La ponte aura lieu lorsque l'eau aura atteint la température idéale pour l'achigan, soit 17 C° environ. L'achigan à petite bouche recherche les fonds sablonneux ou rocailleux, d'une profondeur pouvant atteindre jusqu'à vingt pieds, tandis que l'achigan à grande bouche est davantage attiré par les fonds vaseux à faible profondeur.

Le mâle inaugure les préparatifs du frai en agitant énergiquement sa queue au-dessus de l'endroit où il a choisi d'établir le nid. Cet emplace-

ment deviendra son territoire qu'il défendra par la suite contre tout intrus.

La seconde étape consistera pour lui à séduire sa future compagne de frai. Le rituel d'accouplement commencera dès qu'une femelle s'approchera du nid. Lorsque cela se produit, le mâle rejoint la femelle et tous deux se mettent à nager en rond autour du nid se frottant l'un contre l'autre et se pinçant avec frénésie. Si la femelle consent à rester et que rien ne vient troubler son intimité, elle pondra jusqu'à 14,000 oeufs. Il n'est pas rare qu'une femelle pondre une partie de ses oeufs dans un premier nid et aille ensuite pondre le reste dans un autre nid. Toutefois, où que la femelle pondre ses oeufs, il y aura toujours un mâle consciencieux pour en prendre soin, et les défendre contre les prédateurs.

Le crapet de roche est le plus dangereux d'entre eux. Attaquant en bandes, l'un d'eux attire le gardien à lui tandis que les autres font main basse sur les oeufs et déguerpissent à toute vitesse. Voilà pourquoi, compte tenu des autres périls qui menacent l'espèce, 60% des nids à peine voient éclore les oeufs qui y ont été initialement déposés, et que, quand cela arrive, c'est souvent encore pour voir le nouveau-né périr avant d'avoir atteint l'âge de fretin.

Crapet-Soleil *Lepomis gibbosus*

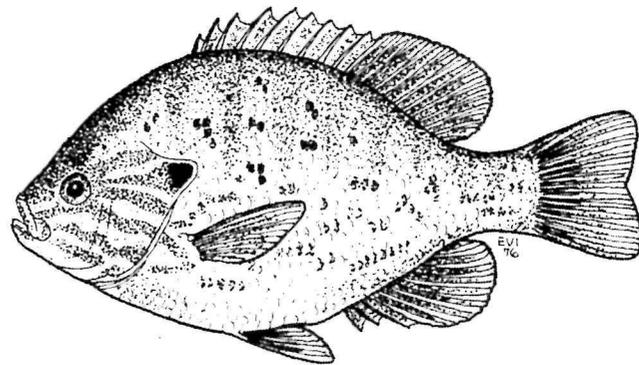
Achigan — *Continué*

Le jeune, ou fretin, se nourrit de plancton jusqu'à ce qu'il soit capable de gober lui-même les insectes. Adulte, il se nourrira plutôt d'écrevisses et de grenouilles, mais également d'autres poissons.

L'été, l'achigan à grande bouche se tient dans des eaux tièdes et peu profondes (moins de vingt pieds), tapissées de végétation et de vase. L'achigan à petite bouche, pour sa part, préfère demeurer dans des eaux plus profondes, plus froides et d'une végétation moins dense.

Les deux espèces d'achigan "noir" se différencient par l'ouverture de la bouche qui atteint le milieu de l'oeil chez l'achigan à grande bouche alors qu'elle reste nettement en deçà chez l'autre espèce.

Les crapets vivent en eau peu profonde et sont renommés à la fois pour leurs moeurs grégaires et leur appétit vorace auquel rien ne résiste, ni ap-pâts, ni leurres, ni même ces pauvres orteils que vous laissez pendre nonchalemment au-dessus de l'eau!



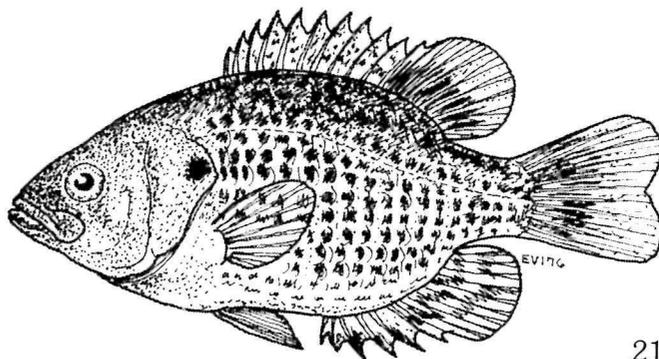
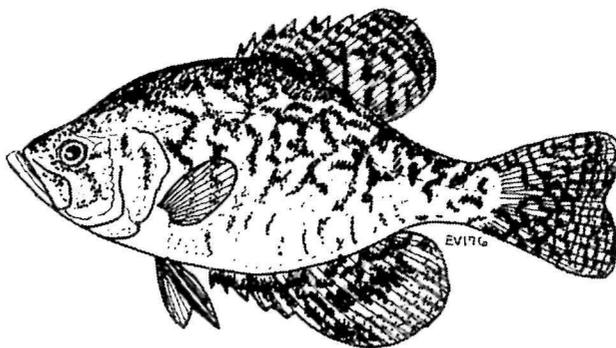
Comme son nom l'indique, le crapet de roche a une prédilection toute particulière pour les fonds rocaillieux où il vit en bandes, le plus souvent avec son cousin, le crapet-soleil, tandis que la marigane noire préfère, quant à elle, les fond herbeux. Les crapets se nourrissent principalement d'insectes aquatiques et de petits poissons, les uns (crapet-soleil) préférant les premiers et les autres (marigane noire) les seconds.

Quelqu'énergie que les crapets emploient à se nourrir, ils font preuve d'une ardeur plus farouche encore lorsque vient le temps de s'accoupler et de défendre leur nid au moment de la fraie, soit à la fin du printemps ou au début de l'été.

Comment distinguer les trois espèces de crapet? Le crapet de roche possède des yeux d'un rouge tout-à-fait caractéristique pour l'espèce; la marigane noire, pour sa part, se reconnaît par sa dépression marquée au-dessus de l'oeil; le crapet-soleil, quant à lui, est très haut en couleur avec des taches faciales éclatantes allant de l'olive au rouge et à l'orange.

On trouve également des crapets arlequins dans certaines parties isolées des Mille-Îles. Le crapet arlequin ressemble beaucoup au crapet-soleil, sauf pour la fine bordure pâle de l'opercule

branchiale que l'on trouve chez le premier mais pas chez le second.



Perchaude

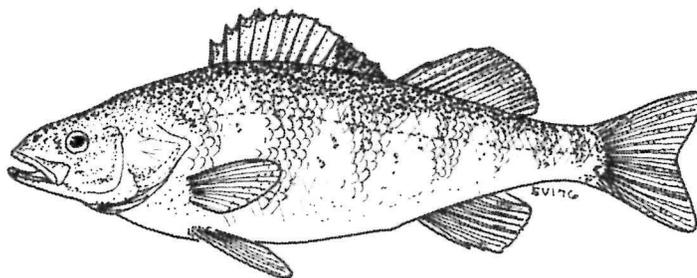
Perca flavescens

La plupart des gens reconnaissent la perchaude à sa nageoire pelvienne qui est un organe éclatant. La pêche à la perchaude est si répandue dans les Mille-Îles que l'on fait de nos jours un plat traditionnel local appelé la "Crevette des mille îles. Les filets sont mis à bouillir dans de l'eau pendant trois minutes puis mis dans la glace quelques instants. Ce brusque passage du chaud au froid les fait se recroqueviller comme des "crevettes". Cette recette un peu spéciale se sert habituellement avec une sauce assez relevée.

La perchaude possède toutefois d'autres caractéristiques que la plupart des gens ignorent. Notamment, elle ne pond pas ses oeufs comme le font la plupart des autres poissons, mais les injecte

dans un cordon transparent et de texture un peu gélatineuse d'environ sept pouces, percé sur toute sa longueur d'un trou pour laisser circuler l'eau et replié sur lui-même un peu à la façon d'un accordéon. Ce réservoir d'oeufs en forme de tube flottera au fond de la rivière, rattaché par l'une de ses extrémités à la végétation.

La perchaude sait s'adapter à toutes sortes de conditions et vit presque toujours en bandes. Bien qu'on en trouve en quantité un peu partout, il n'est guère facile de se tapir au fond de l'eau pour ne reprendre son activité qu'avec le lever du jour suivant.

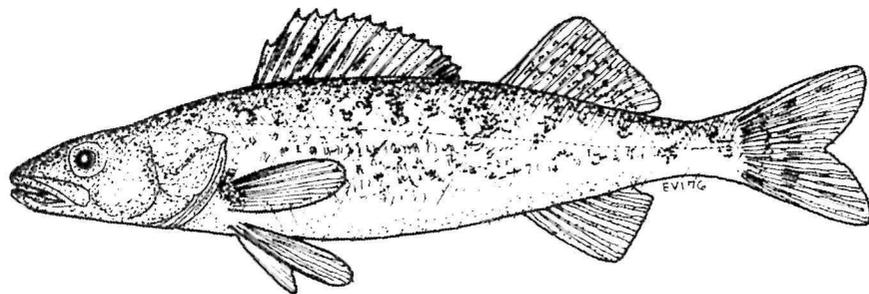


Le doré, également appelé “poisson doré”, peut vivre dans des habitats fort variés à condition de pouvoir adapter son activité à la différence de luminosité des divers moments de la journée, car son iris est recouvert d’une membrane excessivement fine qui le rend particulièrement sensible à la lumière. Lorsqu’il vit dans une nappe d’eau claire, le doré passe les heures diurnes aussi près que possible du fond de l’eau afin de profiter du couvert des herbes, des grosses pierres ou des troncs d’arbres qui s’y trouvent. Il ne sort pour se nourrir qu’à la tombée de la nuit.

Lorsqu’il vit dans des eaux suffisamment turbides, le doré est actif toute la journée. Se déplaçant en bandes réduites, il parcourt son territoire strictement délimité à la recherche de nourriture.

La glace et la neige faisant écran au soleil, le doré chasse toute la journée dans son habitat hivernal. Si la nourriture se fait rare et qu’il ne trouve aucune proie pour apaiser sa faim, il ne répuignera pas alors à attaquer ses propres congénères.

Le cérémonial de la fraie chez le doré est assez impressionnant. Mû par son instinct, le doré se hâte de gagner sa frayère dès que le printemps arrive et souvent avant même que la glace des lacs ne soit totalement fondue. Après un rituel



d'accouplement très actif, la femelle pond ses oeufs dans les eaux écumeuses qui avoisinent les chutes d'eau, ou encore dans les eaux peu profondes mais encore turbulentes qui coulent plus en aval. Sitôt pondus, les oeufs se dispersent en pluie sur le fond rocailleux de la frayère où ils commenceront d'éclore. Le vitellus à peine résorbé, le jeune doré est déjà en quête de nourriture.

La population de dorés des Mille-Îles est tellement réduite que la capture d'un seul valeureux spécimen est tout en évènement.

Préparé par le personnel de
l'interprétation du Park national
des îles du Saint-Laurent.

POISSONS D'EAU DOUCE DU CANADA

par W.B. Scott & E.J. Crossman

Service des pêches et des sciences de la mer —
Bulletin 184, Ottawa 1974 1026 pages

Bien que considéré comme la "bible" des ichtyologistes et par conséquent destiné aux spécialistes, cet ouvrage abondamment illustré renferme une mine de renseignements qui peuvent également intéresser le profane.

POISSONS DE LA COTE ATLANTIQUE DU CANADA

par W.B. Scott et A.H. Lein

Office des recherches sur les pêcheries du
Canada. Ottawa 1972. 130 pages.

D'une consultation facile pour le profane, cet ouvrage abondamment illustré lui aussi contient une infinité de détails intéressants concernant la taille, les particularités, les moeurs, les habitudes alimentaires, etc. des diverses espèces étudiées.

FISHES OF THE GREAT LAKES REGION

par C.L. Hubbs & K.F. Lagler

University of Michigan Press, 1974 213 pages.